

Denis « Vijoli » Jolidon tombe le masque



Vite entre deux, prendre le temps d'une rencontre où le temps s'allonge, où une heure en devient deux, emportés dans la valse des souvenirs et des anecdotes, et elles sont nombreuses! Denis

Jolidon tombe le masque, se fait homme, même si le clown Vijoli n'est jamais très loin, comme une deuxième peau. Ensemble, ils ne font qu'un, l'un nourrit l'autre. Et vice versa.

«J'ai toujours aimé faire rire les gens autour de moi. Mon papa animait déjà des soirées quand nous étions enfants. J'ai baigné dans cette ambiance dès mon plus jeune âge. J'étais le clown du village à l'époque.»

Né en 1969 en début d'année, Denis a grandi à Saint-Brais, au milieu d'une famille de cinq enfants, avant de s'installer à Montfaucon. Son papa était menuisier et sa maman avait bien assez de travail à la maison sans en chercher ailleurs!

«J'ai fait mes classes primaires au village, puis, sans trop savoir pourquoi, j'ai atterri à l'Institut des Côtes, pour les trois dernières années scolaires. Nous étions drillés, notre temps et nos occupations étaient planifiés à la minute. Je garde de cette période l'approvisionnement d'une autonomie certaine qui m'a été secourable pour la suite. Par contre, mon arrivée en apprentissage de dessinateur en génie civil a été une galère. Nous avions passablement de retard sur le programme. La première année se veut une répétition: pour moi, tout était nouveau! J'étais réellement mauvais. Mais...»

Prendre sa place

Parce qu'il y a un «mais» à relever, une de ces leçons issue des expériences traversées:

«Nous avons malgré tout étudié certains domaines de connaissances générales qui ont été repris au cours de l'apprentissage, c'est ce qui m'a sauvé la vie! Et là, plutôt que d'endosser l'étiquette du pire élève et continuer à ne rien dire - parce que j'estime que lorsqu'on ne sait pas, on se tait -, là j'ai su prendre ma place et m'exprimer.»

Denis le relèvera à plusieurs reprises, il est ici question de la vie qui passe, et qui repasse, des occasions à saisir pour se construire, pour oser, pour aller de l'avant, même si on ne sait pas trop où l'on va.



Denis Jolidon parle du clown Vijoli, 25 ans après sa naissance: «Au départ, j'offrais mes animations contre une bière et un sandwich! Jusqu'au jour où on m'a demandé d'animer un mariage: je me suis jeté à l'eau, j'ai demandé un cachet.»

photo miv

«Je suis un fonceur. L'inconnu ne me fait pas peur. Je suis curieux, tenace. J'ai concilié pendant vingt-cinq ans les animations avec mes horaires de travail!»

Après bien des péripéties et un déménagement à Courtételle en 2002 avec son épouse et ses trois enfants, Denis passe par la case chômage.

«Je rigolais, je trouvais que l'opportunité était tellement belle: enfin disposer de temps pour mes animations! Mais rien ne s'est déroulé comme je le pensais. Non seulement j'ai retrouvé du travail dans le génie civil très rapidement en Suisse allemande, mais le chantier a été très compliqué, dans une entreprise sur le déclin. Heureusement, engagé comme temporaire tout au long des dernières années, j'ai eu droit à un cours informatique de remise à niveau en dessin génie civil. J'en avais grandement besoin si je voulais rester dans le domaine. Mais, échangeant avec l'un des responsables sur mes activités de clown, ce dernier estime que je ne suis pas à la bonne place. Il me permet de participer à un cours de marketing pour asseoir le côté indépendant lié aux animations. Une vraie aubaine! J'aurais certes préféré un cours de clown, mais l'offre n'existait pas.»

Le clown s'impose à lui

Puis le vent tourne, revirement de situation: Denis doit choisir entre une proposition d'animation très intéressante ou les indemnités du chômage. Il choisit le travail. A partir de là, les offres s'enchaînent! Le clown s'impose à lui...

«Aujourd'hui, j'accepte d'être la cinquième roue du char, celle que l'on appelle

en dernier recours pour combler les trous dans divers petits boulots car, à côté de ces jobs irréguliers, je fais ce que j'aime!»

Ce qu'il aime, c'est évidemment faire rire les autres. Les animations représentent pourtant seulement 10% de son activité, le reste étant occupé par les trajets, l'organisation et la prospection. C'est peu pour maintenir la flamme...

«Au départ, j'offrais mes animations contre une bière et un sandwich! Depuis tout temps j'ai récolté les gags, les phrases qui pouvaient s'insérer dans un sketch, je les plaçais alors dans les discussions au Marché-Concours avec les copains! Jusqu'au jour où on m'a demandé d'animer un mariage: je me suis jeté à l'eau, j'ai demandé un cachet. Depuis ce jour, j'assume! Nous intervenons dans toutes sortes de milieux: campings, écoles, grandes entreprises qui, parfois, optent pour une sécurité très stricte: si tu n'as pas le bon badge qui donne accès à l'endroit souhaité, que tu sois là pour travailler n'y change rien, tu ne passes pas!»

Et d'ajouter, visiblement touché: «Tous les métiers évoluent vers un cadre rigide et froid, mais en tant que clown, il est d'autant plus difficile à intégrer car nous intervenons pour détendre, pour amuser les spectateurs. Entre les buts et le contexte, les contradictions sont criantes!»

C'est dans ses racines taigounnes que Denis puise sa force et son inépuisable enthousiasme pour faire face à ces contradictions, dans la cueillette des champignons, dans les sapins majestueux qui le resserrent et le lient aux Franches-Montagnes; dans le lien tissé avec le client, avec les spectateurs. «Quand on est issu de nos contrées agri-

coles, on sait quand on se lève, on ne sait pas quand on se couche! Nous avons un côté terre à terre qui place la parole au même niveau que le contrat signé. Là où les autres groupes intègrent la clause dans les conditions d'engagement, moi je demande la clé du local et je vais moi-même monter les tables.»

La magie

A croire qu'il vient d'une autre planète... On ne se gêne pas de le lui faire remarquer d'ailleurs! Mais Denis a fait son choix, il veut garder une certaine souplesse, entretenir la chaleur humaine. Parce que le clown le vaut bien!

«Le clown permet tout, avec lui tu peux tout faire! Il faut juste sentir la limite à ne pas dépasser. La spontanéité avec les enfants est magique! Et quand tu taquines les gens discrètement, tu les sens s'énerver. Au moment où ils se retournent et qu'ils se retrouvent face au clown, tu vois un immense sourire naître sur leur visage... Parfois, il m'arrive d'oublier que je n'ai plus l'habit... Les réactions sont totalement différentes! Je me dis qu'un jour, un coup va partir et je ne pourrai l'éviter.»

Le clown a même permis à Denis de partir en Arménie récemment, en voyage humanitaire avec la fondation SEMRA, où il a proposé des animations dans les hôpitaux. Au départ, aucune connaissance de la langue, aucune idée comment assurer un spectacle dans ces conditions, juste une envie de donner, de partager un moment de bonheur... Et pour le reste, on le sait, le rire n'a pas de frontières!

Marie-Josèphe Varin